

Regional Economic Development in Italy, par LLOYD SAVILLE.
Un vol., 6¼ po. x 9½, relié, 191 pages. — DUKE UNIVERSITY
PRESS, Durham, N.C. 1967. (\$7.00)

R. Jouandet-Bernadat

Volume 43, numéro 4, janvier–mars 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1003104ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1003104ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jouandet-Bernadat, R. (1968). Compte rendu de [*Regional Economic Development in Italy*, par LLOYD SAVILLE. Un vol., 6¼ po. x 9½, relié, 191 pages. — DUKE UNIVERSITY PRESS, Durham, N.C. 1967. (\$7.00)]. *L'Actualité économique*, 43(4), 781–782. <https://doi.org/10.7202/1003104ar>

économique utilisée, n'est-il pas le maintien sur une longue période de ces disparités ?

Il conviendrait en tout état de cause de se poser ces questions dans le cadre d'une analyse générale des mouvements interrégionaux de capitaux. Quoi qu'il en soit l'ouvrage nous apporte une masse d'informations très intéressantes traitées d'une façon rigoureuse même si l'irrésolution du problème de l'identification laisse planer sur un grand nombre de conclusions une incertitude assez marquée.

R. Jouandet-Bernadat

Regional Economic Development in Italy, par LLOYD SAVILLE. Un vol., 6¼ po. x 9½, relié, 191 pages. — DUKE UNIVERSITY PRESS, Durham, N.C. 1967. (\$7.00).

L'ouvrage de Lloyd Saville examine les disparités régionales italiennes et leur évolution depuis 1860. Sa première partie apporte des considérations introductives sur les facteurs de croissance, le système régional retenu (sept régions : Sardaigne ; Sicile ; le Sud ; le Centre ; la Toscane ; le Nord-Ouest ; le Nord-Est), l'évolution générale des disparités. Saville choisit pour l'étude de chacune des sept régions une province qu'il juge représentative en fonction de tout un ensemble de critères d'ordre qualitatif et à notre sens insuffisamment définis : les quelques vérifications qu'il peut faire pour tester la validité de son échantillon ne montrent pas avec une certitude satisfaisante le bien-fondé des choix effectués. Des conclusions intéressantes sont toutefois proposées en ce qui concerne le taux de croissance par tête dans l'économie italienne (trois phases sont distinguées : 1860-1900 : croissance nulle ; 1900-1940 : taux de croissance de 1 p.c. par an ; 1940-1960 : 5 p.c. par an) et l'évolution des disparités régionales. À ce dernier point de vue, il apparaît que si les disparités se sont légèrement atténuées au cours du second conflit mondial, la tendance ne s'est pas maintenue dans l'après-guerre.

Partant de ces constatations, le problème essentiel consiste à expliquer pourquoi il ne s'est pas produit de convergence entre les évolutions des niveaux de revenus par tête des diverses régions depuis 1945. Sont successivement analysés : les modalités de l'offre de travail ; l'offre de capital ; le rôle de l'éducation ; le rôle de l'État ; le rôle de la sécurité sociale. Plusieurs observations intéressantes sont faites à cet égard. Il apparaît en particulier que le rôle du système d'éducation a été assez négatif en ce sens qu'il semble avoir favorisé les régions développées au détriment des régions les moins développées. Sur le développement de la législation salariale et de la sécurité sociale, Saville est assez sévère : il pense que la politique d'égalisation des salaires a tendu à priver le Sud de son principal avantage naturel, la main-d'œuvre à bon marché. Le développement des prestations sociales a été dans le même sens et a certainement constitué un frein au progrès. Mais ce qui semble essentiel à notre sens est que les régions du Sud se sont peu à peu enfermées

dans le « cercle vicieux » de la pauvreté tandis que le Nord bénéficiait du dynamisme d'une région en expansion. Le maintien des disparités ne s'explique que si nous raisonnons en termes dynamiques de processus cumulatifs.

La conclusion de l'ouvrage est que ce qu'il faut viser c'est à enrichir les régions pauvres et non pas à appauvrir les régions riches. Cette politique d'égalisation doit déboucher sur une amélioration générale dans l'ensemble de l'économie. C'est là une affirmation sur laquelle il y a beaucoup à dire et qui ne s'appuie sur aucune preuve. La politique du développement régional ne conduit pas automatiquement à une baisse du taux de croissance nationale. Mais elle peut y conduire et il convient au moins de se demander dans quelles conditions optimum régional et optimum national sont compatibles. Sur ce point les affirmations de l'auteur sont plus du domaine de la morale que de la science économique. Nous reprochons d'ailleurs d'une façon générale à cet ouvrage de manquer de rigueur dans l'observation et l'analyse des faits. Les traitements statistiques en particulier sont rudimentaires et ne permettent pas d'aller très loin dans la compréhension du réel. Dans ces conditions on comprend que les recommandations de politique économique soient assez discutables. Cette situation est aggravée par l'insuffisance de supports théoriques de base : une bonne compréhension de l'expérience italienne aurait sans doute impliqué une recherche théorique approfondie et la connaissance d'autres expériences concrètes. Sur ces divers points l'apport de Saville est très inférieur à d'autres apports. En langue française nous pouvons par exemple citer la thèse de Bourguignat (*Espaces économiques et intégration européenne*) que Saville ne connaît pas et qui correspond selon nous à une approche valable du problème.

R. Jouandet-Bernadat.

Manpower and the Growth of Producer Services, par HARRY I. GREENFIELD. Un vol., 6¼ po. x 9¼, relié, 144 pages. — COLUMBIA UNIVERSITY PRESS, New York et London, 1966. (\$6.00).

Depuis plusieurs décennies déjà, l'importance du secteur des services par rapport à l'ensemble des activités économiques s'accroît constamment et à un rythme élevé. Ainsi, aux États-Unis, l'emploi, dans ce secteur, a augmenté de 22.4 p.c. de 1950 à 1960, comparé à 15.2 p.c. pour l'emploi total. En 1960, 62.2 p.c. des travailleurs étaient dans le secteur des services et leurs revenus représentaient 59 p.c. du total.

Il existe une gamme très étendue de services ce qui oblige le chercheur, dans ce domaine, à les grouper selon certains critères, ces derniers étant fonction du but à atteindre. On peut distinguer, par exemple, deux grandes catégories de services. Ceux qui sont fournis aux individus et ceux qui sont fournis aux producteurs. Aux États-Unis, en 1960, les premiers employaient 49 p.c. de la main-d'œuvre totale et fournissaient 37 p.c. du revenu alors que les seconds, avec 13.1 p.c. de l'emploi total, fournissaient 22.7 p.c. du revenu total.